Position finale	Position médiane
[p]	b
t	[r]
[ʔ]	[ʔ]
s	
m	m
n	n
ɲ	l
[ŋ]	

Tableau 12 : Tableau récapitulatif des C_2 pouvant figurer en finale ou médiane (Bitam).

Position finale	Position médiane
[p]	b
t	r
k	[ɣ]
s	
m	m
ɳ	n
ɲ	l
ŋ	ŋ

Tableau 13 : Tableau récapitulatif des C_2 pouvant figurer en finale ou en médiane (Sam).

LES CORRESPONDANCES DES PALATALES PROTO-BANTOUES (*C, *J) EN MYENE

P. MOUGUIAMA-DAOUDA
(Lascidyl, ENS)

RESUME

Précédées d'une nasale homorganique, les proto-palatales ont abouti à des pré-nasales affriquées alvéolaires en ɣalwa (*nc>nts, *nj>ndz), à des pré-nasales affriquées post-alvéolaires dans les autres dialectes myɛnɛ (*nc>ntʃ, *nj>ndʒ). Dans les autres contextes, tout le groupe présente la même évolution (*c>s,z ; *j>Ø, dy). On aurait donc eu deux évolutions différentes à partir des mêmes proto-consonnes, c'est une première hypothèse. Mais on peut envisager une seconde hypothèse : ntʃ et ndʒ proviendraient d'une évolution ultérieure de nts et ndz. On aurait ainsi un schéma d'évolution analogue à celui des proto-occlusives labiales, dentales, vélaires en myɛnɛ, et à celui des palatales proto-bantoues dans les autres langues du Gabon. Cette seconde hypothèse est également compatible avec les changements en cours observés en ɣalwa et avec l'analyse synchronique des formes de base.

Cette étude met finalement en question le statut des proto-palatales.

MOTS CLES

Affaiblissement, affriquée, alvéolaire, correspondances, fricative, myɛnɛ, palatale, post-alvéolaire, pré-nasale, proto-bantou.

ABSTRACT

The proto-bantu palatals did not evolve in the same way in all the six dialects of the myɛnɛ group. Preceded by an homorganic nasal, they led to alveolar pre-nasal affricates in ɣalwa (*nc>nts, *nj>ndz), to post-alveolar pre-nasal affricates in the other dialects (*nc>ntʃ, *nj>ndʒ). In the other contexts, the entire group presents the same evolution pattern (*c>s, z *j>y, Ø, dy). Thus two different evolution patterns could have sprung out from the same proto-conconants. This is our first hypothesis. Another hypothesis is that ntʃ and ndʒ could have derived from a later evolution of nts and ndz. We would then have an evolution pattern that is similar to that of the proto-occlusive labials, dentals and velars in myɛnɛ and to that of the proto-bantu palatals in the other languages of Gabon. This second hypothesis also agrees with the changes in progress observed in ɣalwa and with the synchronic analysis of the underlying forms.

Finally, this study questions the status of the proto-palatals.

KEYWORDS

Affricate, alveolar, correspondences, fricative, myɛnɛ, palatal, post-alveolar, pre-nasal, proto-bantu.

INTRODUCTION

Les bantouistes s'accordent à reconnaître le caractère problématique des proto-palatales. Des incertitudes sont présentes chez GUTHRIE (1967-1971) qui a reconstruit trois palatales (*c, *y, *j) alors que MEUSSEN (1965) n'en a reconstruit que deux (*c, *j). Mais celui-ci pensait que des apicales (*s, *z) auraient bien pu être proposées à la place des palatales !

Aussi, les études sur la phonologie diachronique du myɛnɛ n'ont pas toujours intégré l'évolution de ces sons. Dans un travail sur la phonologie historique du mpoŋgwɛ nous considérions que les données étaient insuffisantes pour dégager les principes généraux de leur évolution (MOUGUIAMA-DAOUDA 1990). GREGOIRE et REKANGA (1994) n'en tenaient pas compte dans leurs hypothèses diachroniques sur la classe 10b en myɛnɛ-ŋkɔmɪ. En fait, l'évolution des palatales implique des processus plus complexes que celle des autres proto-occlusives. L'étude de REKANGA (1994) intègre les réflexes des proto-palatales et suggère des scénarios d'évolution plausibles, mais elle laisse de nombreux problèmes non-résolus, notamment les processus d'émergence de certaines correspondances de *j. En outre, restreinte au myɛnɛ-ŋkɔmɪ, il manque les données des autres dialectes du B 10 permettant d'éclaircir certains points d'ombre.

L'objet de cette étude est de montrer à quoi correspondent *c et *j dans le groupe myɛnɛ, de proposer ensuite des schémas qui explicitent l'évolution de toutes les correspondances, de voir enfin si les proto-palatales rendent compte de la complexité des faits observés.

I. INVENTAIRE DES CORRESPONDANCES DES PROTO-PALATALES DANS LE GROUPE B 10[1]

Dans ce travail, nous partons du proto-bantou de GUTHRIE. Les séries comparatives (CS) et partielles (PS) que nous présentons lui sont dues. Mais nous n'avons pas fait de différence entre les palatales *y et *j. Ainsi les reconstructions que GUTHRIE transcrivait avec *y seront notées ici avec *j, suivant la tradition de Tervuren (MEUSSEN 1965).

1. CORRESPONDANCES DU GALWA

Proto-bantou	ɣalwa
*c	s, z
*j	Ø, y, dy
*nc	nts
*nj	ndz

Les processus suivants rendent compte de l'évolution de la palatale sourde en ɣalwa :

[1] Le corpus illustrant l'évolution des palatales est présenté en annexe. Les exemples donnés dans le texte et en annexe sont réalisés de la même façon dans tout le groupe. Sauf les pré-nasales provenant de *nc et *nj qui sont réalisées différemment. Dans ce cas nous citons la langue (les langues) à laquelle (auxquelles) appartient la réalisation. Donc, lorsque les mots sont transcrits sans référence à une langue précise, cela signifie que la réalisation est la même dans tout le groupe B 10.

i-Dépalatalisation

L'occlusive palatale sourde du proto-bantou a abouti à des alvéolaires dans tous les contextes (*c>s, z, *nc>nts).

ii-Fricativisation

L'occlusive palatale sourde du proto-bantou a abouti à une fricative sourde aux classes 10b et 15 (*c>s), à une fricative sonore dans les autres contextes (*c>z).[2]

iii-Relâchement retardé

Lorsqu'elle était suivie par une nasale préfixale, l'occlusive palatale sourde du proto-bantou a abouti à une pré-nasale affriquée alvéolaire sourde (*nc>nts aux classes 9 et 10).

Les processus suivants rendent compte de l'évolution de la palatale sonore en ɣalwa :

i-Effacement

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou s'est effacée à l'intiale de certains thèmes (*j>Ø).

ii-Semi-vocalisation

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou s'est semi-vocalisée à l'initiale de certains thèmes (*j>y).

iii-Dépalatalisation et relâchement retardé

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou a abouti à une pré-nasale affriquée alvéolaire (*nj>ndz aux classes 9 et 10).

[2] Il semblerait que la classe 15 du myɛnɛ soit en réalité une classe 17. Le préfixe locatif se justifierait ici par le mouvement virtuel vers une action. En effet, les noms de cette classe ont deux préfixes : le préfixe de classe 15 (17 ?) qui s'ajoute au déverbatif de classe 10b. Il reste à examiner toutes les occurrences synchroniques de go en myɛnɛ pour établir de manière définitive la réalité de cette classe 17. On aurait alors un processus de formation de l'infinitif analogue à ce que l'on retrouve en anglais (BLANCHON 1991). En attendant, nous nous en tenons encore à la classe 15.

iv-Dentalisation

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou a abouti à une occlusive dentale palatalisée lorsqu'elle était précédée par le préfixe de classe 10b (*dɟn+j>dy).

2. CORRESPONDANCES DANS LE SOUS-GROUPE A

Proto-bantou	Sous-groupe A
*c	s, z
*j	Ø, y, dy
*nc	ntʃ
*nj	ndʒ

Les processus suivants rendent compte de l'évolution de la palatale sourde en adyumba, mpoŋgwɛ, ŋkɔmɪ, oruŋgu qui constituent ce qu'on appelle ici le sous-groupe A :

i-Dépalatalisation partielle et relâchement retardé

L'occlusive palatale sourde du proto-bantou a abouti à une post-alvéolaire pré-dorso-pré-palatale lorsqu'elle était précédée de la nasale préfixale homorganique (*nc>ntʃ aux classes 9, 10), à des alvéolaires dans les autres contextes (*c>s,z).

[3] Ici la graphie traduit parfaitement la réalité : dy est bien une dentale palatalisée et non une véritable occlusive palatale comme on pourrait le penser. D'ailleurs au Gabon les occlusives palatales sont assez rares. Elles existent dans certains dialectes fang où d'ailleurs elles n'ont pas de statut phonologique (Pither MEDJO, communication personnelle).

ii-Fricativisation

L'occlusive palatale sourde a abouti à une fricative sourde aux classes 10b et 15 (*c>s), à une fricative sonore dans les autres contextes (*c>z).

Les processus suivants rendent compte de l'évolution de *j dans le sous-groupe A :

i-Effacement

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou s'est effacée à l'intiale de certains thèmes (*j>Ø).

ii-Semi-vocalisation

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou s'est semi-vocalisée à l'initiale de certains thèmes (*j>y).

iii-Relâchement retardé et dépalatalisation partielle

L'occlusive palatale sonore du proto-bantou a abouti à une affriquée post-alvéolaire pré-dorso-pré-palatale lorqu'elle était précédée de la nasale préfixale (*n j>n d ʒ aux classes 9 et 10).

iv-Dentalisation

La proto-palatale occlusive sonore a abouti à une occlusive dentale palatalisée lorsqu'elle était précédée par le préfixe de classe 10b (*d ɻ n+j>dy).

3. CONCLUSION

Finalement, les correspondances des palatales sont les mêmes dans toutes les langues du groupe myɛnɛ, sauf aux classes 9 et 10 où le ɣalwa d'une part, l'adyumba, le ŋkɔmɪ, l'oruŋgu et le mpoŋgwɛ d'autre part, attestent des formes différentes. Dans quelles circonstances ont émergé ces divergences ?

Aux palatales reconstruites correspondent deux, voire trois formes, en B 10. Sont-ce des réflexes multiples ou des formes dont il faut mettre en évidence les conditionnements ?

Nous essayerons de répondre à ces questions, cruciales pour la compréhension de la logique d'évolution du consonantisme en myɛnɛ. Nous remettrons éventuellement en cause certains processus que nous avons présentés en première approximation.

II. SCHEMAS D'EVOLUTION

1. REPERES METHODOLOGIQUES

Jusque là, nous n'avons fait que présenter les correspondances des palatales proto-bantoues en myɛnɛ. Il s'agit maintenant de proposer des schémas d'évolution explicatifs qui suggèrent une chronologie des changements phonétiques et qui explicitent les contextes d'apparition des correspondances. Un certain nombre de principes, essentiels en phonétique et en phonologie historiques, révéleront la puissance d'un schéma ou d'un autre.

Naturalité des règles d'évolution

Les règles phonétiques proposées doivent être naturelles. C'est-à-dire conformes à ce que l'on observe généralement dans différentes langues du monde, éventuellement explicables par des contraintes articulatoires et/ou acoustiques.

Rasoir d'Occam

Un schéma d'évolution doit proposer des scénarios explicatifs simples.

Solidarité des unités génétiques

Le traitement d'un problème particulier dans une langue donnée doit se faire sous l'éclairage des données des langues génétiquement apparentées.

Solidarité des classes naturelles

Les processus qui affectent un son doivent être mis en parallèle avec les autres éléments de la classe naturelle de ce son. Par exemple, l'évolution d'une occlusive particulière ne doit pas violer les principes d'évolution des autres occlusives.

Reconstruction interne

Dans la mesure où les formes structurelles sont souvent plus conservatrices que les formes de surface, elles peuvent être examinées pour la détermination de la directionalité et la chronologie des processus phonétiques.

Changement en cours

Dans une communauté linguistique, les différences observées dans les idiolectes de chaque génération peuvent renseigner sur la directionalité et la chronologie des processus phonétiques.

2. EVOLUTION DE LA PALATALE SOURDE (*C)

La différence des correspondances, après la nasale préfixale (classes 9 et 10) suggère deux évolutions distinctes à partir de *nc ; l'une caractéristique du ɣalwa, l'autre du sous-groupe A. Explicitons maintenant les processus ci-dessus décrits en nous référant aux principes que nous venons d'énoncer.

L'« affaiblissement » peut expliquer la fricativisation de l'occlusive palatale sourde du proto-bantou dans les langues myɛnɛ (*c>s, z) :

CS 311	*cégé>òzéɣè	« sable », 3, 4
PS 91b	*cèkum+à>ɣósékúmà	« sangloter », 15
CS 103	*bícɥ>mbézò	« cru », 9

La fricativisation s'est produite en C_1 lorsque l'occlusive palatale sourde du proto-bantou n'était pas précédée par la nasale préfixale (9, 10), et en C_2. Sinon, *c a abouti à des affriquées (*nc>nts en ɣalwa, ntʃ dans le sous-groupe A ; CS 434, *cɥgɥ>ntsúɣù ou ntʃúɣù « jour », classe 9). Ici, il y a préservation de l'occlusion et développement d'une friction, ce qui donne une consonne réalisée avec un relâchement retardé. Comme les nasales sont des occlusives, dans la mesure où l'écoulement de l'air rencontre un obstacle dans la bouche, on peut considérer que la préservation du trait « occlusif » est le fait de la co-articulation, solution aux problèmes posés par l'inertie de la langue.

Le lieu d'articulation des proto-formes a également évolué dans le B 10. La proto-palatale sourde a abouti à des alvéolaires et à une post-alvéolaire pré-dorso-pré-palatale dans le sous-groupe A (*c>s, z, *nc>ntʃ ; CS 434, *cɥgɥ>ntʃúɣù, « jour », classe 9), à des alvéolaires en ɣalwa (*c>s, *nc>nts, *cɥgɥ>ntsúɣù, « jour », classe 9). La co-articulation peut également expliquer la « dépalatalisation » : c'est la présence de la nasale préfixale qui a provoqué l'« antériorisation » de la palatale qui la suivait.

Les processus qui expliquent l'évolution de *c sont très simples ; ils ont à peu près la même configuration dans tout le groupe myɛnɛ. Mais, à bien regarder, le scénario des langues du sous-groupe A est un peu plus complexe, puisque le lieu d'articulation a changé selon que *c était précédé ou non par la nasale préfixale.

Comparons maintenant l'évolution de *c à celles des labiales, des dentales et des vélaires. Toutes les langues du myɛnɛ attestent

deux formes, parfois trois, comme correspondances des occlusives proto-bantoues : *b>b/w, *p>p/β, *d>d/l/n, *t>t/r, *g>g, k/ɣ, *k>g, k/ɣ). D'une manière générale, on a des -continu, nécessairement occlusives, en distribution complémentaire avec des +continu. Des fricatives (β, ɣ), une semi-voyelle (w), une liquide (l), une vibrante (r) constituent cette classe naturelle.

En fait les séquences ***Nasale+Initiale occlusive homorganique** ont des réflexes directs en myɛnɛ : *m+b>mb, *m+p>mp, *n+d>nd, *n+t>nt. Ces séquences émergent à la suite de l'effacement de V_2.

PS 16	*àmà+bèènè>àmbɛ́nɛ̀	« sein »
CS 1526	*òmò+píndí>òmpéndè	« tibia »
PS 170	*ɟnɟ+dìgù>ndéɣò	« ami »
CS 1755	*ɟnɟ+tínà>ntínà	« pied de l'arbre »

Un certain nombre de faits, relatifs à l'évolution des préfixes, doivent être rappelés pour la compréhension de l'évolution des palatales. Nous résumons ici les processus que nous avons présentés, de manière détaillé, dans un travail antérieur (MOUGUIAMA-DAOUDA 1990). Il faut préciser qu'en myɛnɛ le préfixe peut apparaître sous plusieurs formes : V_1CV_2-, V_1C-, V_1-, Ø. Ces variations sont souvent les manifestations de l'augment du proto-bantou (*V_1CV_2-). On aurait eu l'évolution suivante : *V_1CV_2->V_1CV_2- devant thème à initiale vocalique (CS 1922 *òmò+ánà>òmwánà « enfant »), V_1CV_2->V_1C_2- devant thème à initiale consonantique homorganique (CS 1526 *òmò+píndí>òmpéndè « tibia », V_1CV_2->V_1- ailleurs (CS 311 *òmò+cégé>òzɛ́ɣɛ̀ « sable »). En fait ce sont les nasales préfixales n, m (par exemple *òmò- classes 1 et 3, *ìnì- classe 10) qui se sont maintenues sous certaines conditions. Au contraire, les consonnes préfixales orales *b, *d, *k (*àbà classe 2, *òdò- classe 11, *òbò- classe 14,) se sont effacées

systématiquement devant consonne. Devant voyelle elles peuvent se semi-vocaliser (àbà+ánà>àwánà). Seuls les substantifs de classes 8 et 9 n'ont pas d'augment apparent. Nous considérons que le préfixe de classe 9, en surface Ø ou nì, provient de *ìnì-. V_1 s'est effacé définitivement, n s'est amalgamé au thème (mpɛ́mbà/ìmpɛ́mbà « argile blanche », 9/10). Mais devant thème à initiale vocalique on a des traces de la forme nì- (nyáŋgò « petit », 9. Finalement la structure du nom en myɛnɛ est Augment-(Préfixe nominal)-Thème, où seuls l'augment et le thème sont obligatoires. Les règles diachroniques ont leurs pendants synchroniques : au niveau morphonologique V_2 et C peuvent être effacés. C'est ainsi que l'augment joue souvent, tout seul, le rôle de préfixe.

Mais on a eu également des pré-nasales lorsqu'on avait des séquences **Nasale dentale+Initiale palatale**, ***Nasale dentale+Initiale vélaire**. La nasale préfixale dentale a été assimilée par les initiales de thème des autres lieux d'articulation, *n+p>m+p, *n+b>m+b, *n+k>ŋ+k, *n+g>ŋ+k. La condition d'homorganicité remplie, la règle de maintien des fortes s'est ensuite appliquée, *m+p>mp, *m+b>mb, *ŋ+k>ŋk, *ŋ+g>ŋg :

CS 1260	*ɟnɟ+kʲdú> ŋ+kʲdú>ŋkúnù	« tortue »
CS 909	*ɟnɟ+gʲdʲ> ŋ+gʲdʲ>ŋgúlù	« force•»
CS 1474	*ɟnɟ+pɛ́mbà>m+pɛ́mbà>mpɛ́mbà	« argile blanche »

[4] Les séquences *nasale préfixale+Initiâle occlusive sonore peuvent aboutir à des nasales simples, lorsqu'en C_2 du thème on avait une pré-nasale ou une nasale simple (par exemple *n+bìŋgá>méŋgà « pigeon vert ») ; c'est l'application de la règle de MEINHOF, systématique dans le B 10.

On a pris l'habitude de désigner sous le terme de « fortes », les consonnes qui se sont maintenues après la nasale préfixale. Celles apparaisant dans les autres contextes (en C_2, en C_1 quand l'initiale de thème et le préfixe n'étaient pas homorganiques) sont dites « faibles » (MOUGUIAMA-DAOUDA 1990, BLANCHON 1991, GREGOIRE et REKANGA 1994).

En classe 10b on a des thèmes à initiale consonantique forte alors que la nasale n'est pas visible ; celle-ci ayant assuré le maintien de la forme forte avant de s'effacer :

PS 11	*ɟdɟ+n+bàn jà>ìbándzà	« flancs, ɣalwa »
	ìbándʒà,	« sous groupe A)
CS 84	*ɟdɟ+n+bègà>ìbéɣà	« épaules »
CS 770	*ɟdɟ+n+gàmb>ìkámbì	« orateurs »

Comme l'infinitif est formé par adjonction du préfixe de classe 15 (17) au préfixe de classe 10b amalgamé avec le thème, on y observe également des fortes sans nasale apparente :

CS 770 ɣókámbà<*gó+dɟ+n+gàmb+a	« parler ».
CS 749 ɣódúrà<*gó+dɟ+n+dʊ̀t+a	« tirer »
CS 1076 ɣókílà<*gó+dɟ+n+kíd+a	«frotter »

Le tableau suivant résume la répartition des consonnes en fonction du contexte :

Proto-occlusives	-Après une nasale préfixale homorganique	-Après les préfixes de Classe 10b et 15	Ailleurs
*b	b	b	w
*p	p	p	β
*d	d	d	l, (n)
*t	t	t	r
*j	dʒ, dz	dy	Ø, y
*c	tʃ, ts	s	z
*g	g, k	k	ɣ
*k	g, k	k	ɣ

La répartition des correspondances « fortes » ou « faibles » selon la présence ou l'absence de nasale préfixale est un fait marquant de l'évolution du consonantisme du myɛnɛ, et les correspondances de *c n'obéissent que globalement à cette distribution. Aux classes 10b et 15 en effet, la répartition fort/faible fonctionne non pas sur l'opposition -continu/+continu, comme c'était le cas pour toutes les autres consonnes, mais sur une opposition -voisé/+voisé : à *c correspondent s aux classes 10 b et 15 , ts ou tʃ aux classes 9 et 10, et z ailleurs, notamment à l'infinitif.

Par ailleurs, la palatale sourde et ses correspondances n'ont pas le même lieu d'articulation : en myɛnɛ, aux labiales, dentales et vélaires du proto-bantou correspondent des sons identiques. Alors qu'à *c correspondent des alvéolaires en ɣalwa, des alvéolaires et des post-alvéolaires dans le sous-groupe A.

La règle d'assimilation de la nasale préfixale par l'initiale de thème n'agit donc pas ici : *n+p>mp, *n+b>mb, *n+k>ŋk, *n+g>ŋg. Au contraire c'est le préfixe de classe 9 qui assimile,

certes partiellement, l'intiale de thème : d'une palatale on a abouti à une post-alvéolaire (*n+c>n t ʃ) ou à une alvéolaire (*n+c>n t s).

Finalement, lorsque la proto-palatale sourde était précédée de la nasale préfixale, ses correspondances ont un comportement différent de celles des autres proto-occlusives (*b, *p, *d, *t, *g, *k).

Si l'on observe les correspondances des palatales dans les autres langues du Gabon, on obtient le tableau suivant[5] :

	A 70	B 10	B 20	B 30	B 40	B 50	B 60	B 70
*c	s t s z Ø	s z	s	t s s (t ʃ)	t s s	t s s	t s s t s y	s
*j	z Ø dz (s) (ʒ)	Ø dy dʒ y	dz y z (ʃ) h		y		y	y
*nc		t ʃ t s		t s	t s	t s		
*n j		dz dʒ				z	y	

NB : Les parenthèses indiquent des sons très marginaux.

On se rend compte que les langues du sous-groupe A sont les seules où l'on a des affriquées post-alvéolaires comme correspondances de *c. Très souvent, dans les autres groupes de langues du Gabon, à *c correspondent des alvéolaires.

[5] Ce tableau est une synthèse des données collectées pour la réalisation de l'Atlas linguistique du Gabon (DDL, Lyon2).

*Finalement, dans notre première hypothèse, nous avons envisagé l'étude de *c en admettant que : (i) ses correspondances ont, en myɛnɛ, un comportement assez différent des homologues labiales, dentales, vélaires ; (ii) l'évolution de la palatale sourde n'est pas la même dans le sous-groupe A que dans les autres langues du Gabon.*

Mais on peut envisager l'étude de *c d'une autre manière, en considérant par exemple que le sous-groupe A et le ɣalwa représentent des étapes différentes d'un même processus : la pré-nasale post-alvéolaire n t ʃ pourrait être le résultat d'une évolution ultérieure de n t s.

Ainsi, si l'on tient compte d'une analyse cohérente, aussi bien au niveau synchronique que diachronique, si l'on tient également compte des données factuelles on peut restituer le processus suivant :

Scénario A

Etape 1 : *nc>n t s

Etape 2 : n t s>n t ʃ

Des changements qui se produisent en ce moment en ɣalwa suggèrent ce scénario, les jeunes réalisant n t ʃ comme variante libre de n t s. Un processus analogue a dû se produire en mpoŋgwɛ, à une époque antérieure, puisque dans son dictionnaire mpongwè-français RAPONDA-WALKER (1934) notait le son n s [n t s] à côté du son n t c [n t ʃ]. Il donne par ailleurs un exemple où l'on voit le n s du mpoŋgwɛ correspondre au n t c de l'o r uŋgu :

mpoŋgwɛ	oruŋgu
[n t sɛnimonda]	[n t ʃɛnɪmonda] « sorcier »[6]

[6] RAPONDA-WALKER avait pour langue maternelle le mpoŋgwɛ. Nos adaptations (notations entre crochets) sont suggérées par les notes de l'auteur.

Certaines données rapportées par JACQUOT (1976) semblent confirmer la justesse d'une telle analyse : celui-ci note également l'existence d'une « mi-nasale apico-alvéolaire affriquée » en mpoŋgwɛ. A ce son correspond une « mi-nasale pré-dorso-pré-palatale » en adyumba. Ces définitions peuvent s'appliquer respectivement à n t s et n t ʃ. L'adyumba serait donc passé de n t s à n t ʃ avant le mpoŋgwɛ. L'étude de la distribution synchronique de t ʃ constitue le dernier argument en faveur du scénario A : s apparaît partout sauf après la nasale ; t ʃ qu'on retrouve dans ce contexte n'apparaît nulle part ailleurs dans la langue.

Au niveau morphophonologique s (classes 10 b et 15) alterne avec z (impératif). Cette situation pourrait refléter la fusion partielle qui s'est produite entre les correspondants de *c et *j dans les contextes précités. Des fusions partielles des vélaires ont été également signalées en mpoŋgwɛ par MOUGUIAMA-DAOUDA (1990) et en ŋkɔmɪ par REKANGA (1994)).

Cette seconde hypothèse à l'avantage de résoudre des problèmes laissés en suspens dans le cadre de la première hypothèse. Elle rend compte des données factuelles : changement en cours observés actuellement en ɣalwa et en mpoŋgwɛ. L'évolution de *c est mieux comprise dans le cadre général de l'évolution des consonnes. Ainsi, on sait maintenant, qu'à une certaine époque, les correspondances de *c dans le sous-groupe A avaient le même lieu d'articulation (alvéolaire), précédées ou non par la nasale préfixale (*nc>nts, *c>s). Aussi, le principe d'homorganicité (identité de lieu entre la nasale préfixale et l'initiale de thème) qui a régi l'évolution des pré-nasales labiales, dentales, vélaires a été également respecté avec la pré-nasale provenant de *c (*mp>mp, *mb>mb, *nt>nt, *nd>nd, *nc>nts, *ŋk>ŋk, *ŋg>ŋg).

GUTHRIE relève par ailleurs n t y comme réflexe myɛnɛ du proto-bantou. Il se pourrait donc qu'on ait eu le processus suivant :

Scénario B

Etape 1 *nc>nty

Etape 2 nty>nts

Etape 3 nts>ntʃ

Les étapes 1 et 2 sont problématiques ; il faudrait davantage de données pour expliquer le passage de *nc à n t y, et celui de n t y à n t s. Le scénario A est donc plus plausible que le B.

3. EVOLUTION DE LA PALATALE SONORE (*J)[7]

L'effacement de *j à l'intiale de certains mots confirme une tendance générale de l'évolution des consonnes en myɛnɛ, l'affaiblissement (*j>Ø). Mais il n'est pas toujours facile de savoir si la correspondance de *j est le réflexe zéro ou la semi-voyelle palatale (*j>y). En fait, pour les thèmes commençant par ny (CS 2121, *njòn̩>nyónì par exemple), il est difficile de savoir si on a une séquence **n+initiale vocalique** (nì+ónì) ou si l'on une séquence **n+initiale semi-vocalique** (n+yónì), ou encore si l'on a une séquence **ny+initiale (semi)+vocalique** (ny+yónì, ny+ónì). Ce dernier cas de figure étant le moins compatible avec les données du groupe B 10.

D'autant que, par ailleurs, la correspondance y alterne avec dy suivant le principe de répartition fort/faible. dy, la forme forte apparaît à l'initiale des déverbatifs de classe 10b (CS 2010

[7] Les règles d'évolution de *j que nous reprenons ont été formulées pour la première fois par REKANGA (1994) dans une étude sur le ŋkɔmɪ. Elles sont valables pour tout le groupe myɛnɛ auquel nous les élargissons tout en les explicitant.

*ɻdɻ+n+jímbò>ɻdyémbò « chanson ») et en classe 15 (CS 2009 *ku+dɻ+n+jímb+à>ɣódyémbà « chanter») ; alors que y apparaît à l'impératif (jímb+à>yímbà « chante »). On a vu qu'en classe 10b, avant son effacement la nasale préfixale (*ɻdɻ+n) a conditionné la présence de la forme forte, alors qu'aux classes 9 et 10 elle s'est maintenue, conjointement avec des initiales « fortes » ; il est probable qu'on ait eu : ɻdɻ+n+j>dɻ+n+dy>dɻ+Ø+dy. Une telle évolution sous-entend que dy est le réflexe direct de *j. Mais une autre évolution est possible où dy ne serait pas le réflexe direct de *j, mais le résultat du contact entre dɻ et y, initiale de radical verbal : dɻ+n+j>dɻ+j>ìdɻ+y>dy. La première solution (dy comme réflexe direct de *j) a notre préférence, car il est difficile d'admettre que la nasale préfixale ait pu s'effacer sans favoriser le maintien de la forte ; ce que l'on sous-entend forcément lorsqu'on dit que dy provient de dɻ+y. On contredirait de manière flagrante la règle du maintien des fortes en classe 10b malgré l'absence d'une nasale apparente. Celle-ci, on l'a vu, a assuré le maintien de toutes les formes fortes aux autres lieux d'articulation avant sa disparition. Tout compte fait, la présence d'un y à l'initiale des thèmes n'est pas nécessaire pour expliquer la forme dy. Finalement, c'est l'existence même des thèmes ayant y à l'initiale qui est problématique : des éléments indiquent que des thèmes à initiale vocalique sont réanalysés comme des thèmes à initiale semi-vocalique. REKANGA (1994) cite judicieusement l'exemple suivant : èzɔ́mbɔ̀lɔ̀/yɔ́mbɔ̀lɔ̀ « balai ». Comme on sait que ce thème provient de *kómb (CS 1137 *kómb>ómb), le y de la forme du pluriel est nécessairement une réinterprétation de Ø réflexe de *k

Ainsi, des trois correspondances que nous avons examinées jusqu'à présent, seules deux peuvent être reliées à *j avec certitude : Ø et dy. La semi-voyelle palatale (y) pouvant être une réinterprétation ultérieure de Ø ; son existence par ailleurs suppose

l'absence de thème à initiale vocalique en proto-bantou et actuellement en myɛnɛ. Ce qui contredit de nombreux faits synchroniques, notamment l'existence aux classes 9, 10 de nì+ et ìnì-, variantes de n- et ìn- devant thèmes à initiale vocalique. Les adjectifs multiclasses permettent de bien observer cela. On a par exemple : nyáŋgò (nì+áŋgò, « petit », classe 9)/ ìnyáŋgò (ìnì+áŋgò, classe 10) mais ndà (n+là « long », classe 9)/índà (ìnì+là, classe 9)/ólà (o+là, classe 11).

Il reste maintenant à examiner l'évolution de *j lorsqu'il était précédée d'une nasale préfixale (classes 9 et 10). L'occlusive palatale sonore du proto-bantou à abouti à une affriquée post-alvéolaire pré-dorso-pré-palatale (*nj>ndʒ) dans le sous-groupe A, à une affriquée alvéolaire (*nj>ndz) en ɣalwa. On a donc une évolution analogue à celle de *nc. Ici également, on peut considérer qu'il y a eu deux évolutions distinctes et que le sous-groupe A est plus conservateur que le ɣalwa, dans la mesure où il atteste des traces de palatales. C'est notre première hypothèse.

Comme lors de l'examen de l'évolution de *nc, nous allons proposer ici une autre hypothèse. Nous essayerons de montrer que ndʒ peut provenir d'une évolution ultérieure de ndz

Comme cela a été signalé pour ntʃ, des changements en cours ont lieu en ɣalwa où les jeunes réalisent ndʒ à la place de ndz. La réalisation de ndʒ est même plus fréquente que celle de ntʃ. Ce qui veut dire que la palatalisation de la sonore est plus avancée que celle de la sourde. On comprend dès lors pourquoi quand le mpoŋgwɛ attestait les formes nts et ntʃ (RAPONDA-WALKER 1934), il n'existait qu'une seule forme sonore (ndʒ). Dans cette langue, la palatalisation de ndz s'était déjà réalisée alors que celle de nts était en train de se faire.

Ici également, l'étude de la distribution synchronique de dʒ constitue un argument en faveur de la deuxième hypothèse : z

apparaît partout sauf après la nasale dentale, apparente ou non. Dans ces contextes on a dʒ (classes 9, 10) dy (classes 10b et 15), sons qui n'apparaissent nulle part ailleurs dans la langue. On peut donc restituer le processus suivant :

Scénario A

Etape 1 : *nj>ndz

Etape 2 : ndz>ndʒ

Comme dans les langues du sous-groupe A dy est réalisée librement dʒ aux classes 10b et 15 (par exemple ìdyómbà, ìdʒómbà « mariage », ɣódyómbà, ɣódʒómbà « se marier »), on peut supposer que ndʒ provient de ndy. Les données de JACQUOT et l'évolution qu'elles ont suggérée pour ntʃ seraient également valables pour ndʒ. On aurait donc eu l'évolution suivante :

Scénario B

Etape 1 : *nj>ndy

Etape 2 : ndy>ndz

Etape 3 : ndz>ndʒ

Les réserves que nous avons émises pour le scénario B lors de l'étude de l'évolution de *nc restent valables ici : il faut davantage de données pour confirmer sa plausibilité.

CONCLUSION

Deux hypothèses, avec différents scénarios, permettent de restituer l'évolution des pré-nasales palatales proto-bantoues en myɛnɛ. Dans le cadre de la première, la plus simple, on considère qu'à partir des proto-formes on a eu deux évolutions qui distinguent les

langues du sous-groupe A du ɣalwa. C'est distinction est nécessaire aux classes 9 et 10 : dans ces contextes, alors qu'en ɣalwa les palatales du proto-bantou sont devenues des alvéolaires (*nc>nts>, *nj>ndz), dans les autres langues du groupe elles sont devenues des pré-palatales (*nc>ntʃ, *nj>ndʒ). Ici, il semble que ce soient les langues du sous-groupe A qui soit plus conservatrices puisque les consonnes qui ont émergé à partir des proto-formes ont conservé, certes partiellement, le trait « palatale ».

Dans le cadre de la deuxième hypothèse, on considère que le ɣalwa représente l'étape la plus ancienne d'un processus global : les pré-palatales des langues du sous-groupe ne proviennent pas directement des proto-formes mais d'anciennes alvéolaires (*nc>nts>ntʃ, *nj>ndz>ndʒ). Les scénarios de cette hypothèse, surtout le premier, s'appuient sur un certains nombre d'arguments. Ils respectent l'opposition « forte/faible » qui régit l'évolution de toutes les consonnes orales en myɛnɛ. Compatibles avec l'évolution des palatales dans les autres langues du Gabon, ils intègrent aussi les changements en cours observés en ɣalwa. Enfin ils sont compatibles avec les formes de bases synchroniques. Les scénarios B sont plausibles (*nc>nty>nts>ntʃ, *nj>ndy>ndz>ndʒ) mais il est évident qu'ils sont soutenus par moins de données factuelles.

Finalement, les correspondances de *c sont, en myɛnɛ comme dans la majeure partie des langues du Gabon, plutôt des apicales ou des alvéolaires. Donc, celles-ci peuvent difficilement remonter à des palatales, si l'on venait à proposer des reconstructions régionales. Ce qui n'est guère sureprenant puisque pour le proto-bantou déjà, MEUSSEN pensait que *s et *z auraient bien pu être reconstruits en lieu et place de *c et *j !

REFERENCES

BHAT D, « A general study of palatalization », *Universals of Human Language*, GREENBERG J. (ed.), Phonology 2, University Press, Stanford-California, 1978.

BLANCHON J.A., « Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l'hypothèse fortis/lenis, » *Pholia 6*, pp.49-83, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, 1991.

GREGOIRE C & REKANGA J-P, « Nouvelles hypothèses diachroniques sur la classe 10b du myene-nkomi (B 11e), *Africana Linguistica XI*, pp.71-78, MRAC, Tervuren, 1994.

GUTHRIE M., *The Classification of the Bantu Languages*, IAI, Londres, 1948.

GUTHRIE M., *Comparative bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough, 1967-1971.

HOCK H H., *Principles of Historical Linguistics*, Second Edition revised and updated, Mouton de Gruyter, Berlin, 1991.

JACQUOT A., « Étude de phonologie et de morphologie myɛnɛ », *Études bantoues II (myene et laadi)*, pp.13-78, SELAF, Paris,1976.

JACQUOT A., *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B 10, B 20, B 30, (Gabon-Congo)*, Travaux et Documents de l'ORSTOM 157, Paris, 1983.

MEEUSSEN A. E., *Reconstructions grammaticales*, MRAC, Tervuren (traduction française), 1965.

MOUGUIAMA-DAOUDA P. , « Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè », *Pholia 5*, pp.121-146, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, 1990.

MOUGUIAMA-DAOUDA P., *Les dénominations ethno-ichtyologiques chez les Bantous du Gabon. Etude de linguistique historique*, Thèse de Doctorat NR, Université Lumière, Lyon 2, 1995.

RAPONDA-WALKER A., *Dictionnaire mpongwè-français suivi d'éléments de grammaire*, Mission catholique de Sainte-Marie, Libreville, 1934.

REKANGA J-P., « Les réflexes du proto-bantou en myènè-nkomi, langue bantoue du Gabon (B 11e)», *Africana Linguistica XI*, pp.149-168, MRAC, Tervuren, 1994.